



d'après « l'Atelier du Verre Decor Art », 65, Bd de la République 59100 Roubaix

ÉTRÉCHY AVANT 1940



ÉTÉCHY ET SON PAYS.

Association Culturelle
Siège social : Mairie 51580 ÉTRÉCHY



ÉTRÉCHY AVANT 1940

LES FERMES

Au lieu-dit « Bellevue », à la limite de Chamarande et d'Étréchy, la famille DEROUIN Jules en exploitait un fermage, et possédait en plus, un important troupeau de moutons.

À Cocatrix, il y avait l'exploitation de la famille AUCLERC Aristide.

Dans la Grande Rue, se situait la ferme de M. TRÉGAULT (à côté de la boucherie POCHE de l'époque). Il possédait également un troupeau de moutons.

Proche du photographe actuel, se situait la ferme de la famille BÉNARD.

La ferme de M. LEGRAIN Edmond était établie en bas de la Grande Rue, à l'angle du boulevard des Lavandières (le ruisseau des Corps-Saints passe sous la maison).

L'exploitation de la famille ONFROY se situait à Fontaineliveau. Le père et le fils furent fusillés par les Allemands, dans la cour de la ferme.

Au Coudray, M. GAUTHIER Marcel tenait une ferme.

Derrière la gare, au Vintué, l'exploitation appartenait aux Établissements - Laboratoires DAUSSE -. La culture principale était celle des plantes médicinales. Il n'était pas rare d'entrer dans un magasin le soir, et de sentir cette odeur de valériane qui imprégnait les vêtements des personnes qui travaillaient à Vintué.

Quand nous étions gamins, nous ramassions les marrons et nous allions les vendre, c'était notre argent de poche...

Rue du Gord, ils y avaient, deux fermes : l'une à M. FAUVE Gabriel, et l'autre à M. GRENET André.

Rue de la Herse, la famille GROGNET possédait une ferme.

J'ai connu dans la rue de la Manivelle, l'exploitation de M. FLÈCHER.

En haut de la rue du Cerf, la ferme de Mme LEGRAIN, plus connue sous le surnom de « La mère La Guigne ». Le fils quitta Étréchy et, s'installa à Bois-Fourgon.

Rue de Brétigny, se trouvait la ferme de M. et Mme BANSARD. Le fils M. GODARD Paul, alla remplacé la famille LEGRAIN, route de Vaucelas.

La ferme du ROUSSAY était tenue par M. GUYONNI.

3

À Vaucelas, la ferme, la plus grande, était celle de la famille THUALAGANT.

On peut encore citer d'autres fermiers... MM. TANNEUX, IMBAULT, GERBAULT, LAURENT.

La ferme du TOUCHET est toujours exploitée par la famille LEROY.

LES CARRIÈRES

Pour ce qui concerne les carrières, celles-ci, cessèrent leurs exploitations dans la décennie précédente 1940.

Il y avait à l'époque, dans la côte de Chauffour, deux carrières de sable blanc (sable à lapin) que les maçons employaient beaucoup.

En haut de « la Croix Boissée », la carrière de M. TISIER fournissait de la pierre de construction, ainsi que celle de M. BENQUET, qui se trouvait plus loin à gauche, à la limite de Chauffour.

Quant à celle de la Butte Saint-Martin, la plus importante de toutes, sa spécialité était la taille des pavés. Ceux-ci ont servi au pavage des rues de Paris. Ils étaient de mesures différentes (10 cm, 15 cm, 25 cm) en fonction de leurs utilisations. Pour les bordures de trottoirs ils étaient évidemment plus grands.

Des wagons entiers partaient de la gare de marchandises d'Étréchy.

Tout en haut du chemin, qui mène du stade à la Butte Saint-Martin, se trouvait une forge, pour l'aiguisage des outils. Plusieurs dizaines de « carriers » travaillaient à l'exploitation de la carrière. Cette forge a été démantelée juste avant la guerre.

LES ACTIVITÉS

Grande Rue, M. FLEUREAU exploitait un moulin.

À **Pierre Brou** M. LEROY possédait un moulin.

Rue de la Cité, se trouvait une graineterie gérée par M. SOUPIZET.

Rue des Martrois était établi M. PETIT. Il était fabricant de tonneaux. De plus, il possédait un pressoir et un alambic. Il était « bouilleur » et faisait de la « goutte » aux cultivateurs et même, aux particuliers.

Il y avait un atelier de serrurerie appartenant à M. POIRIER André.

Rue des Amandiers, M. PAILLON André possédait une forge.

Grande Rue :

- Un magasin de bourrellerie- sellerie (M. BOISSÉ) ;
- Un magasin de bourrellerie-matelasier (M. JUSTIN) ;

- Un coiffeur (M. JOYEUX)

- Une cordonnerie (M. MODESTE) ;
- Un magasin de papiers peints et peintures (M. GENTY) ;
- Un magasin de couronnes mortuaires et peintures (M. MARCEAU) ;
- Deux ateliers de menuiserie (M. BERTHELOT et M. DEVILLER) ;
- Deux ateliers de bicyclettes (M. LASNIER et M. GATEUIL) ; *GASPARD*
- Deux ateliers de mécanique auto (M. LASNIER et M. DAUVERNET) ;
- Un magasin de peinture, papeterie, éditeur de cartes postales (famille HOUZÉ - VESTON) ;
- Une entreprise de maçonnerie (M. AMIARD) ;
- Un magasin de fournitures pour l'électricité (M. TRUBLARD) ;
- Une entreprise de chauffage et plomberie (M. DANIEL) ;
- Un magasin de fournitures pour l'électricité et plomberie (M. CHAVET).

Rue Lormier

Il y avait une scierie dont l'exploitation avait cessé quelques années avant la guerre. Durant l'occupation, elle fût réouverte et connue un grand essor. Elle fournissait du travail à plus d'une trentaine d'ouvriers.

Au Pont Royal :

- Une entreprise de maçonnerie (M. CASGRANDE Louis) ;
- Une entreprise de plomberie (M. DURET) ;
- Une entreprise de maçonnerie (M. CASGRANDE ^{Lino} Aldo).

Rue de la Cité :

- Un magasin de papiers peints et peintures (M. BORDEAU) ;
- Un magasin de chaussons et bonneterie (M. ROUX) ;
- Un magasin et une entreprise de plomberie et couverture (M. BARRUET) ;
- Un magasin de cordonnerie (M. DORMANN) ;
- Un atelier de matelassier (M. DERAÏN) ;
- Un atelier de matelassier (M. BOUINQUET dit « Canette »), il venait à domicile. J'ai même cardé de la laine pour avoir quelques sous...
- un coiffeur (M. BERTHELOT)

Boulevard de la Gare

M. LEMAITRE charron-menuisier y était installé.

Boulevard des Lavandières

M. LAVIGNE André y exerçait la menuiserie.

Route de Chauffour

L'entreprise de maçonnerie TISSIER, la plus importante, y était implantée.

Rue du Gord

Le dépôt de la société « LILLE ROUNIERE STÉLINE » qui employait 5 ou 6 personnes. Elle avait son entrepôt à la gare de marchandises. C'était des wagons citernes qui transportaient les liquides pour remplir les cuves (essence, alcool, pétrole, etc.).

- Un atelier de matelassier (M. DESRUES) ;
- Un magasin de quincaillerie, serrurerie (M. BARY). Son atelier se situait rue des Moines Blancs. Il y avait plus de 10 ouvriers qui réparaient les machines agricoles, et confectionnaient de superbes grilles en fer forgé ;
- Un magasin de couronnes mortuaires (Mme LEFÈVRE).

Place de l'Église

- Un magasin de quincaillerie et articles électriques (M. TRUBLARD) ;
- Un magasin de bijouterie - horlogerie (M. GRATEL) ;

*

**

La famille PERNOT au lieu-dit « Feuille Meunier », loin derrière la gare, employait du personnel pour la fabrication de chaussettes, pulls et tricots.

Toujours dans le textile, mais dans la Grande Rue, était installé l'atelier de M. CHAMBAZ qui était le plus important d'Étréchy.

La tourbière fût remise en exploitation pendant l'occupation.

LES COMMERÇANTS

Pour mémoire, la croissance de la population d'Étréchy a eu une croissance lente :

1810 : 969 hab.	1880 ; 1 256 hab.	1906 : 1 395 hab.
1832 : 1 040 hab.	1891 ; 1 406 hab.	1936 : 1 707 hab.
1862 : 1 256 hab.	1896 ; 1 384 hab.	1940 : 1 900 hab.

À cette époque, il y avait à Étréchy, beaucoup de commerces : 14 cafés, 11 épiceries, 2 boulangers (les tournées, les livraisons à domicile étaient d'actualité).

La maison PAYEN était représentée par Mme MATRON, qui parcourait en voiture à cheval, les quartiers et hameaux d'Étréchy.

La maison LAUDIN¹ employait M. LEROY dit « Bichette », qui poussait un triporteur équipé d'un coffre.

L'achalandage d'Étréchy était complété par :

- Deux charcuteries (M. ADOU, M. DESMARTRES) ;
- Trois boucheries (M. ALLÈGRE, M. BEDU, M. POCHE) ;
- Trois salons de coiffure (M. BERTHELOT, M. JOURY, M. JOYEUX) ;
- Un pharmacien (M. CHANTEREAU) ;
- Un libraire papeterie et éditeur de cartes postales (Mme LABADENS) ;
- Deux bureaux de tabac (M. CHARPENTIER, M. TROCELIER) ;
- Trois dépôts de bois et charbons (M. COUTÉ, M. MASSIP, M. MOLL) ;
- Une modiste (les sœurs : Mme BAYARD et Mlle ?????) ;
- Un magasin de vêtements (M. CHAMBRION).

M. CARENTON avait une épicerie dans la Grande Rue, il vendait du poisson qui arrivait directement de Boulogne sur Mer par la SNCF.

LE MARCHÉ

Le marché avait lieu tous les jeudis, sur la Place de l'église, autour du kiosque sous lequel étaient entreposés les étals pour les commerçants.

Plusieurs maraîchers, MM. GROGNET Louis, PAILLET et REMI vendaient leurs produits frais.

Un boucher « Chevalin » venait de Ballancourt-sur-Essonne.

Un marchand de gâteaux et bonbons venait de Boigny, derrière Maisse.

Quelques fermiers proposaient, à la vente, de la volaille et des lapins.

Un spécialiste (déjà à l'époque) pratiquait l'élevage des poulets « en batterie » au lieu-dit « La Maison Rouge ». C'était un russe, du nom de M. SANGALC.

M. FESSU, à l'époque restaurateur, traiteur, pâtissier, avait un étal de gâteaux (un sacré pâtissier... ». En 1936 – 1940, la part de galette était de : 6 sous, le flan : 10 sous, et le mille-feuilles : 12 sous. (1)

Un litre de cidre valait 16 sous, et un litre de vin de 20 à 25 sous.

(1) – 1 sous = égal à 5 centimes

Mme LEXA, 2 fois par semaine, venait de Pierre-Brou, vendre du poisson, des légumes et un peu d'épicerie. Un cheval tirait une voiture « étalage » bien aménagée pour l'époque.

C'était, aussi, le passage de Mme Julie BLAISE, qui ramassait les peaux de lapins, vieux chiffons, vieux papiers. Un petit âne tirait sa carriole en osier.

À la saison des artichauts, un frère d'un de mes oncles venait du Petit Saint-Mars à Etampes pour proposer sa récolte. Un cheval tirait seul, un chariot à quatre roues, plein de différents légumes. Il repartait ensuite par Vaucelas, Saudreville, Brières les Scellés et Etampes.

LES RUES

Les rues d'Étréchy étaient plus remuantes, que maintenant. Il y avait toujours de l'animation. C'était un cirque de passage ; un chansonnier, qui vendait les chansons de « Tino ROSSI ».

Des hommes de couleurs proposaient des produits venant d'Afrique ou d'Asie.

Un rémouleur, avec son matériel souvent tiré par un chien, offrait d'aiguiser les ciseaux et les couteaux.

Le vitrier portait sur son dos la hotte pleine de carreaux et proposait ses services.

Mon grand-père (né en 1878) m'a révélé un jour en passant devant « la Villa des Cèdres » que le Duc d'Aumale (2) y avait habité.

EN « BORDÉE » AU BOURG

J'habitais au 25 rue du Gord où je suis né. Le dimanche, il y avait de l'ambiance. Les « gars » de batterie descendaient des fermes des alentours pour faire bombance ! C'étaient de gros consommateurs de vin. Bien souvent des bagarres éclataient. Les gendarmes de Chamarande les mettaient « au calme » au Corps de Garde qui se trouve à l'angle de la rue de la Cité et du 11 novembre 1918.

J'ai connu les gendarmes de Chamarande, à cheval, avec le bicorne. Ensuite, la bicyclette... et les voitures automobiles.

C'est « GUGUS », un breton tout en granit, 1,90 m. et pas loin des 100 kg un costaud, qui a tordu 2 barreaux de la geôle.

Il y avait : Georges PIGEON (célèbre dessinateur), Jean JAUSSERAN, André, un ancien séminariste, plus connu sous le surnom de « LUNETTE » et pour compléter l'équipe « Fil de fer », fils de grands restaurateurs de Tours, qui avait perdu sa femme en couche. Il a longtemps travaillé comme maçon à l'entreprise TISSIER.

Tous ces bougres, travailleurs acharnés, étaient très bien acceptés par la population. Leur défaut principal, c'était la boisson.

Nous avons à Étréchy un pauvre hère, d'une vieille famille strépiniaoise, dont je tairais le nom. Il avait élu domicile dans le « chemin pierreux », parallèle à la R.N. 20, côte de Cocatrix.

(2) - Henri Eugène Philippe Louis d'Orléans, Duc d'Aumale - 1822 - 1897 (Quatrième fils de Louis-Philippe et de Marie-Amélie)

Il avait une vigne, son jardin, une vieille cuisinière exposée à tous les vents et une vieille armoire dans laquelle il passait ses nuits. Il avait renié sa famille et ses amis.

Pour subsister : il mendiait à droite et à gauche, faisait les poubelles, récupérait des rognures à la boucherie POCHE et chapardait les légumes dans les jardins.

Avec sa vigne et ses fruits, il faisait un genre de « piquette » qu'il faisait déguster à ceux qui passaient dans son secteur.

LE LAVOIR

Le lavoir d'Étréchy était très fréquenté. Il n'était pas rare d'y voir 10 ou 15 lavandières qui tapaient du « battoir ». Certaines étaient des professionnelles. Autour de l'ancienne mare, il y avait une main courante sur laquelle séchaient les grosses pièces (draps, carpettes, descentes de lit). C'était l'endroit de commérage du village.

Le lavoir était entretenu régulièrement par un cantonnier.

*

**

Nous avons aussi, notre garde champêtre (j'ai connu : MM. LEGRAIN, VERDIER, GROGNET Raymond, CONGRE) qui « bastillait » les avis et les nouvelles du pays.

Les strépiniaçois disposaient de deux praticiens au village : les docteurs WOJANSKI et RICHAUD.

LES ÉCOLES

J'ai vu construire « l'école en bois » (autour de 1930) ainsi que la couverture de kiosque à musique (autour de 1936).

LES FÊTES À ÉTRÉCHY

Tous les ans, la remise des prix pour les enfants des écoles était une vraie fête.

La société de la Fanfare organisait plusieurs fois par an, un concert sur la place. Il avait lieu l'été en soirée. Il y avait beaucoup de monde. C'était une distraction et cela permettait de rencontrer beaucoup de personnes.

L'hiver c'était une représentation théâtrale avec chants et musique qu'offrait la Fanfare à ses membres honoraires.

La Sainte Cécile pour la musique, la Sainte Barbe pour la Compagnie de sapeurs-pompiers se fêtaient dans la salle de M. FESSU.

La fête à Étréchy, au mois d'août, durait trois semaines. Les deux premières semaines étaient organisées par la « Jeunesse » et la troisième semaine par les hommes mariés. C'était la « Fête des Cocus » avec le défilé derrière la « Bannière » suivie par la Fanfare, la Gymnastique, les Pompiers, etc.

Le « BYRRH » coulait à flot dans les 14 (3) cafés. Cette fête unique, attirait un monde fou de toute la région et en plus, les « Parisiens » venaient en vacances à Étréchy.

LA FÊTE DES FLEURS

Cette année là, en mai 1936, eu lieu la Fête des Fleurs, la plus belle de toute la région. Plusieurs milliers de personnes sont venus voir la Cavalcade. Le cortège, avec tous ses chars, la fanfare et les sociétés occupait tout le boulevard de la Gare, de la gare des marchandises à la rue de Brétigny.

Une « clique » à cheval (clairons et tambours) ouvrait le défilé. Elle était suivie par les chars des sociétés sportives, puis les autres.

Le char de la Reine et des Demoiselles d'Honneur était tiré par des superbes bœufs blancs.

Pour mémoire, la maison « DAUVERNET » avait sa traction avant recouverte de roses en papier, agrémentée avec ses « Bibendum » (4).

Le « Bœuf gras » était exposé à la boucherie BÉDU. Les trois mousquetaires accompagnaient la chaise à porteurs. Les badauds pouvaient apercevoir des singes sur le char des Explorateurs.

Les magasins et boutiques étaient toutes décorées. Partout, il y avait des sapins ! C'était magnifique...

En un mot, un amalgame de personnes déguisées auquel se mêlaient des curieux et des flâneurs. Tout le bourg était en effervescence... C'était la fête !

LES ASSOCIATIONS

L'association la plus ancienne d'Étréchy est la Fanfare qui a été créée en 1875. Elle s'est transformée en Harmonie au fil des ans. En l'an 2000, elle a fêté ses 125 ans.

L'E.S.E., à l'époque, était un club de gymnastique très important. Les manifestations avaient lieu, rue Fontaine, dans le « Parc à Camelin ».

Le « Cadets' Circus », premier Cirque amateur de France formait déjà des « AS » en acrobatie. Il a contribué et contribue toujours à la formation physique, morale et culturelle des jeunes strépinicoises et strépinicois. Quelle est la méthode ? La pratique des activités acrobatiques, gymniques, scéniques, musicales et d'expression corporelle telles que les conçoit la tradition nationale du Cirque.

Le club de Football fut créé en 1936. Un terrain a été mis gracieusement à disposition par M. FORET. Il se situait à la place du stade actuel.

(3) – En 1940 : 1 café pour 135 habitants, actuellement ; 1 pour 2 000 habitants...

(4) – Symbole graphique constituant l'image de marque des pneus « Michelin »